

➔ Recherche bibliothèque française !

Un réseau international de bibliothèques partenaires

Pourquoi ce réseau ?

Il y a un an, nous présentions ici un projet porté par le CNLJ-La Joie par les livres au sein de l'IFLA, « **Bibliothèques partenaires pour la lecture des enfants et des adolescents** ». Son but : permettre à toute bibliothèque ou section jeunesse de rencontrer une bibliothèque à l'étranger, afin de bâtir un partenariat, d'échanger avis et expériences et de mener des actions conjointes, entre les bibliothécaires ou avec les lecteurs.

L'idée était née comme une réponse possible face à la situation où se trouvent de nombreux bibliothécaires jeunesse à travers le monde : isolement, formation insuffisante, absence d'information sur les livres de qualité, collections inadaptées, obsolètes ou trop réduites, manque de soutien matériel, moral ou politique...

Le dispositif des « bibliothèques partenaires » peut être très enrichissant pour tous ceux qui y participent. Cela a été le cas pour les nombreux jumelages déjà développés entre bibliothèques françaises et africaines, qui ont permis d'instaurer une coopération durable portant non seulement sur le don de livres mais aussi sur la formation professionnelle et l'animation.

Ainsi, le but premier du projet est de favoriser la solidarité professionnelle : mettre en contact des bibliothèques plus favorisées avec des établissements moins bien pourvus et demandeurs d'aide. Mais il est ouvert à toutes les modalités de partenariat entre bibliothèques, quelles que soient leurs ressources.

La première année

Où en est le projet aujourd'hui ?¹ Lancé sur le site de l'IFLA en novembre 2009, quatre-vingt-dix bibliothèques se sont inscrites (on en trouve la liste sur :

<http://www.ifla.org/en/node/1752> on accède à chaque description de bibliothèque en cliquant sur son nom).

La plupart d'entre elles sont des bibliothèques publiques, avec un tiers environ de bibliothèques scolaires. Leurs moyens en personnel, le nombre de jeunes lecteurs, leur nombre de leurs documents sont très variés, depuis les toutes petites structures animées par

un bénévole avec moins de cent documents jusqu'aux grands réseaux nationaux ou régionaux...

Elles se trouvent dispersées sur tous les continents : vingt en Afrique, trente-quatre aux Amériques, cinq en Asie, trente en Europe, une en Australie. Bibliothécaires et lecteurs échangent une grande variété de langues, mais principalement l'anglais, l'espagnol et le français. Leurs raisons pour s'inscrire sont, elles aussi, variées... Mais en voici un petit échantillon :

« Nous avons dans notre école des élèves d'origine étrangère de première ou de deuxième génération ainsi que des enfants dont les parents travaillent dans les pays avec lesquels nous voulons établir un partenariat. Ce qui nous intéresse, c'est non seulement la communication avec les enfants et adolescents de ces pays afin que nos élèves se reconnaissent comme faisant partie d'un monde multiculturel mais aussi d'échanger autour d'expériences de promotion de la lecture avec des bibliothécaires de ces pays. » (Pérou)

« Un proverbe dit que si vous voulez cacher quelque chose à l'Africain, il faut le mettre par écrit. Cela dit, notre contexte est dominé par plusieurs formes d'oralité que sont le téléphone portable, la télévision, l'Internet, etc., ce qui fait que notre jeunesse s'intéresse très peu, ou presque pas à la lecture (beaucoup assimilent encore la lecture à une activité d'apprentissage, liée à la formation scolaire). Or, celle-ci est un tremplin à la connaissance. Notre souci est de développer l'activité de lecture auprès de nos jeunes enfants, afin de remettre la lecture au goût de la jeunesse. » (Cameroun)

« Nous voulons montrer à nos enfants que le monde est plus grand que Goldsboro, Caroline du Nord. La plupart d'entre eux n'ont jamais franchi les limites de la ville, moins encore de l'État. Venant de milieux défavorisés, ils n'ont pas clairement conscience de ce qu'est le reste du monde et des potentialités qu'il offre. Ceci pourra peut-être susciter leur intérêt et les aider à dépasser par la pensée le cadre limité de notre petit coin du monde. » (États-Unis)

« Cette école est située à Fort Hood, le plus grand poste militaire du monde libre. Tous ces enfants ont des parents militaires qui sont mutés d'État en État et parfois de pays en pays. Ce serait une très bonne expérience pour ces enfants que d'avoir un contact suivi, par le biais de la bibliothèque, avec une Sister library pour échanger avec des élèves d'autres États ou d'autres pays à propos de livres, d'expériences, d'histoires, de leurs vies, etc. » (États-Unis)

un réseau international de bibliothèques partenaires

Les collègues du monde entier ont donc très bien accueilli ce projet. Mais combien sont « arrivés à un accord » ? Sur ces quatre-vingt-dix bibliothèques, vingt ont déjà trouvé un partenaire. La plupart de ces « jumelages » informels sont encore au stade de l'échange d'information, mais ils ont aussi donné lieu à des échanges de recommandations de livres et à des animations conjointes, dans le cas d'un partenariat Allemagne/Serbie – on peut en lire les « reportages » (certains en français) sur le blog qui a été créé pour le projet : <http://sisterlibraries.wordpress.com>

La plupart d'entre elles n'ont donc pas encore trouvé leur bonheur... Certains collègues n'ont pas réalisé que c'était à eux de passer en revue les formulaires des bibliothèques inscrites et de les contacter, d'autres n'ont pas eu le temps de chercher un partenaire, d'autres encore n'ont jamais reçu de réponse à leurs e-mails ou bien leurs échanges se sont arrêtés... Ce n'est pas vraiment surprenant : comme pour toute relation, une rencontre doit se produire entre deux bibliothèques, et ceci peut prendre du temps – plus le nombre de bibliothèques inscrites sera élevé, plus le choix de partenaires possibles sera large. Et comme pour toute relation, elle aura besoin de temps, de travail et d'investissement pour s'épanouir...

D'autre part, la coordination du projet doit se renforcer : et ne doit pas se limiter au « site de rencontres » ! Une affiche vient d'être réalisée par l'illustrateur espagnol David Pintor, qui donnera une belle visibilité à cette activité dans chaque bibliothèque partenaire. Des animations à partager, simples et efficaces, leur seront proposées et surtout, une coordination par langue se mettra en place – chez nous au CNLJ-JPL pour le français.

Pays souhaité : France !

Et les bibliothèques françaises dans tout cela ? Cinq établissements se sont inscrits : quatre en France métropolitaine, dont un CDI, et la Médiathèque Caraïbe en Guadeloupe. L'un d'eux a trouvé une bibliothèque partenaire, au Liban (il faut dire que les deux Directrices se connaissent personnellement... cela rend les choses plus faciles !).

Cinq, c'est plus que l'Allemagne (une) mais moins que l'Espagne (onze), et en tout cas, surtout pas assez pour répondre à la demande des collègues. Car de nombreux bibliothécaires inscrits parlent français et beaucoup souhaitent un partenariat avec la France en particulier : en Argentine et au Pérou, au Cameroun, au Congo, en Côte-

d'Ivoire, au Maroc, au Niger, au Sénégal et au Togo, en Roumanie, en Espagne et en Suisse... (Sans compter qu'ailleurs d'autres établissements sont ouverts à des propositions de tout pays, et que l'on peut aussi imaginer un partenariat dans une langue étrangère que l'on aime pratiquer et que les jeunes français apprennent, comme l'anglais, l'espagnol ou l'allemand...). Espérons que de nouvelles bibliothèques en France seront tentées par le projet, s'inscriront et prendront contact avec ces collègues demandeurs. Toute l'information se trouve sur www.ifla.org/en/node/1750, et nous sommes bien sûr disponibles au CNLJ-JPL pour plus d'information (viviana.quinones@bnf.fr, 01 53 79 52 86).

Viviana Quinones

1. Une communication du congrès IFLA d'août dernier rend compte plus en détail des premiers mois du projet : <http://www.ifla.org/files/hq/papers/ifla76/147-quinones-fr.pdf>



Affiche réalisée par David Pintor

information des bibliothèques